

L'espace des sciences sociales
Labex SMS, EHESS, TESC, MSHS-T
2022
10h-12h30, UT2J
Maison de la Recherche 2, salle E412

Organisation :

Jean-Pierre Albert (anthropologie, EHESS)
Antoine Doré (sociologie, INRAe)
Michel Grossetti (sociologie, CNRS/EHESS)
Claire Judde de Larivière (histoire, UT2J)
Béatrice Milard (sociologie, UT2J)
Gaël Plumecocq (économie, INRAe)
Julien Weisbein (science politique, IEP)

24 janvier 2022

Images, représentations, figurations : qu'en font les SHS ?

Coord. Antoine Doré, Claire Judde

La publication récente de l'ouvrage de Philippe Descola *Les formes du visible* (Seuil, 2021), proposant « les bases d'une anthropologie de la figuration », invite à s'interroger sur ce que les sciences sociales font de l'image, de la figuration et des représentations graphiques. Sources primaires ou données du terrain, éléments renseignant sur le contexte de l'enquête ou simples illustrations, les images sont investies par les chercheurs de nombreuses fonctions et statuts dans les différentes étapes des recherches en SHS. Il s'agira de considérer différentes approches et rapports à l'image, en les historicisant, de façon à évaluer leur valeur heuristique comme les limites qu'elles imposent.

7 février 2022

Les invités de L'espace des sciences sociales : Beate Volker

Social Capital Theory : achievements, fallacies and new directions

Coord. Michel Grossetti, Béatrice Milard

Beate Völker est professeur de sociologie à l'université d'Utrecht. Ses recherches portent sur les réseaux et le capital social, et en particulier sur les réseaux dans les quartiers et les communautés de voisinage. Elle étudie actuellement les effets négatifs des réseaux sociaux et du capital social, par exemple les relations négatives, la solitude et la criminalité.

La notion de capital social a donné lieu à diverses conceptualisations. Dans les travaux de Pierre Bourdieu, elle désigne les ressources liées à la possession d'un réseau de relations, relations qu'il identifie à l'appartenance à un groupe. Dans la tradition de l'analyse des réseaux sociaux, la notion renvoie également à des ressources accessibles à travers des relations mais celles-ci ne sont pas nécessairement associées à un groupe. Par extension, la taille, la composition et la structure du réseau personnel (les personnes que l'on connaît) sont parfois interprétées comme des indicateurs de ce capital.

<http://beatevolker.nl/>

14 mars 2022

La texture matérielle du monde social

Coord. Gaël Plumecocq, Julien Weisbein

Dans de nombreux travaux récents, l'activité sociale est interrogée à travers les infrastructures matérielles (objets, instruments, artefacts, etc.) qui l'accompagnent et non plus seulement à travers les échanges linguistiques qui la font exister. Ils invitent ainsi à réinterroger la matérialité du monde social. Certains d'entre eux avancent l'idée d'une agentivité propre de ce monde d'objets, non réductibles à leur seule fonction d'usage. Ces objets et infrastructures matérielles ne sont donc pas de simples meubles dans les interactions sociales puisqu'ils les coproduisent tout autant les situations que les humains qui y participent – ainsi par exemple, la coproduction de la science mise en évidence dans de nombreuses recherches de *science studies*. D'autres entendent prendre appui sur ces objets pour déconstruire les fils invisibles qui font tenir le monde social à l'état ordinaire et qui procèdent souvent de mécanismes de délégation à des experts pour guider nos vies - cf. la sociologie des risques ou la proposition de l'écoféminisme de repolitiser les objets du quotidien autour de la problématique de la subsistance. D'autres, enfin, interrogent directement la matérialité de ce monde de non-humains qui s'éprouve dans l'expérience humaine et produisent des effets non négligeables – par exemple, des effets en termes de pratiques artistiques ou de goûts. La séance sera l'occasion de réfléchir à cette texture matérielle, et non plus seulement discursive, du monde social et à ce qu'elle entraîne de nouvelles stratégies d'enquêtes ou de collaborations éventuelles avec d'autres sciences de la matière.

28 mars 2022 (salle D31)

Les invités de *L'espace des sciences sociales* : Jean-Michel Chapoulie (séance initialement prévue en 2021)

Coord. Michel Grossetti, Claire Judde

La séance mettra en discussion les pratiques de recherches et d'analyse en sciences sociales à partir de l'ouvrage de Jean-Michel Chapoulie, *Enquête sur la connaissance du monde social. Anthropologie, histoire, sociologie, France-États-Unis 1950-2000* (Presses Universitaires de Rennes, 2017) qui « s'intéresse aux démarches de recherches mais aussi aux conditions sociales de leurs réalisations : comment sont produites les analyses anthropologiques, sociologiques et historiques qui occupent une place importante dans le paysage intellectuel du monde occidental depuis 1950 ? L'examen des pratiques permet de dégager les traits spécifiques du régime de preuve et des caractéristiques des savoirs dans les sciences sociales, tout en dissipant des problèmes illusoire issus d'une longue tradition de réflexions ignorant les pratiques de recherche ».

<http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=4368>

11 avril 2022

Les controverses scientifiques

Coord. Antoine Doré, Béatrice Milard

Les controverses scientifiques sont des débats qui peuvent être cantonnés au strict domaine de la recherche ou bien traverser les espaces publics et politiques. On leur reconnaît un caractère fortement structurant et parfois même décisif sur la transformation des mondes scientifiques. La crise sanitaire de la Covid-19 a été l'occasion d'une recrudescence et d'une mise en visibilité médiatique de certaines d'entre elles, que ce soit en sciences biologiques, en médecine et même en sciences sociales. Cette séance du séminaire sera l'occasion de mettre en rapport des

recherches issues de diverses disciplines qui soulèvent les enjeux sociaux des controverses scientifiques, qu'elles soient actuelles ou plus anciennes.

9 mai 2022

Émotions et sentiments politiques

Coord. Jean-Pierre Albert, Julien Weisbein

La publication récente du livre de Pierre Rosanvallon *Les Épreuves de la vie. Comprendre autrement les Français* (Seuil, 2021) invite à revenir sur une tradition d'études relatives aux dimensions affectives et morales des engagements, choix de valeurs ou attitudes sociales qui débouchent sur le politique. Si la *Théorie des sentiments moraux* (1759) d'Adam Smith est bien oubliée, ont paru plus près de nous *Multiculturalisme. Différence et démocratie* de Charles Taylor (Aubier, 1994), *La société du mépris* d'Axel Honneth (La Découverte, 2008) ou *l'Indignez-vous !* de Stéphane Hessel (Indigène éd., 2010) : autant d'approches des formes vécues d'une demande de reconnaissance, d'une révolte ou d'une colère, d'une passion de la justice et de l'égalité dotées d'une forte valeur mobilisatrice dans le champ du politique. Faut-il voir dans ces réactions émotionnelles un ingrédient ordinaire de l'engagement social et politique ou, comme le suggère Rosanvallon, une nouvelle étape de la participation des personnes à la vie de la Cité ?